Zeitschrift: Revue internationale de théologie = Internationale theologische Zeitschrift = International theological review

Band: 5 (1897)

Heft: 20

Artikel: Le dogme et la spéculation théologique dans la question trinitaire

Autor: Michaud, E.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-403396

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LE DOGME
ET
LA SPÉCULATION THÉOLOGIQUE
DANS LA QUESTION TRINITAIRE

C'est une des plus nobles tâches de la réforme catholique de tracer la ligne de démarcation entre le vrai dogme catholique, trop souvent méconnu, et les spéculations purement théologiques, trop souvent erronées. Par cette distinction, le vrai dogme est remis dans sa vraie lumière et le royaume de Dieu en est plus accessible aux penseurs et à tous les hommes de conscience éclairée.

La doctrine de la trinité est une de celles qui ont été le plus dénaturées par les systèmes des hommes. Il importe donc d'en montrer la signification exacte.

Déjà à la conférence de Bonn, de 1875, une distinction importante a été faite entre le dogme et la spéculation théologique sur le point spécial de la procession du Saint-Esprit [1]).

[1]) Dans une séance du 14 août, les théologiens russes ont proposé, entre autres, l'article suivant: « Kann der theologischen Spekulation überlassen werden, wie die Stellen einiger heiliger Väter zu erklären, wo ein ewiges Verhältnis nicht der ὕπαρξις, sondern der ἔκλαμψις, der ἔκφανσις, des προϊέναι (des Hervorgangs) des hl. Geistes durch den Sohn erwähnt wird. » *Bericht von Reusch*, S. 76. Et dans une séance du 15, Dœllinger a dit: « Es wäre doch schon etwas, wenn Sie, die Orientalen, in Ihrer Heimat erklären könnten: wir haben auf der Konferenz gesehen, dass die Occidentalen anerkennen, unsere Kirchen seien wahre katholische Kirchen, und dass sie in unserer Darstellung der Lehre vom hl. Geiste keinen dogmatischen Irrthum und keinen wesentlichen Widerspruch mit ihrer eigenen Lehrform finden. — Ein Unterschied bezüglich der theologischen, spekulativen Darstellung der Lehre liegt darin, dass die Orientalen zwischen der ἐκπόρευσις des h. Geistes seiner

Mais la question ayant été soulevée de nouveau dans ces derniers temps, il importe, croyons-nous, de chercher à la résoudre en recourant au critérium catholique. Nous saurons de la sorte ce qui a été cru partout, toujours et par tous, c'est-à-dire ce qui est vraiment dogme catholique; et, par conséquent, nous saurons aussi ce qui a été laissé à la libre discussion entre les Eglises et entre les théologiens.

Donc, dans cette étude, je rapporterai: 1° les paroles de Jésus-Christ; 2° les paroles des apôtres; 3° j'émettrai quelques remarques sur les choses et les mots; 4° j'indiquerai quelques explications des Pères; 5° je résumerai quelques systèmes théologiques non condamnés; 6° enfin, j'établirai quelques conclusions.

I. Paroles de Jésus-Christ.

1° *Dans l'Evangile de Matthieu:* « Soyez les fils de votre Père qui est dans les cieux (V, 45)... Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait (V, 48)... Votre Père céleste vous pardonnera vos péchés (VI, 14)... Ce n'est pas vous qui parlez, c'est l'Esprit de votre Père qui parle en vous (X, 20)... Je te rends grâces, ô Père, Seigneur du ciel et de la terre, de ce que tu as caché ces choses aux sages et aux prudents et de ce que tu les as révélées aux petits. Oui, ô Père, je te loue de ce que tu l'as voulu ainsi. Toutes choses m'ont été données par mon Père, et personne ne connaît le Fils si ce n'est le Père; personne non plus ne connaît le Père si ce n'est le Fils et celui à qui le Fils veut le révéler (XI, 25-27)... Si c'est dans l'Esprit de Dieu que je chasse les démons, c'est donc que le royaume de Dieu vous est parvenu (XII, 28)... Quiconque parlera contre le Fils de l'homme, il lui sera pardonné; mais quiconque parlera contre le Saint-Esprit, il ne lui sera pardonné ni dans ce siècle, ni dans le siècle à venir (XII, 32)... Quand le Fils de l'homme, au renouvellement de toutes choses, sera assis sur le trône de sa gloire, vous serez aussi assis sur douze trônes (XIX, 28)... Quant au jour et à l'heure où le

---

Existenz nach und seiner ἔκλαμψις oder ἔκφανσις unterscheiden, während die Occidentalen diese Unterscheidung nicht kennen. Das ist aber nur ein Unterschied, welcher die theologische Spekulation und nicht das Dogma angeht. Wir können, ohne unsern Lehrtropus aufzugeben, es als unbedenklich anerkennen, dass die Orientalen jene Distinktion machen.» S. 90.

ciel et la terre passeront, personne ne les connaît si ce n'est le Père seul (XXIV, 36)... Je ne boirai plus de ce fruit de la vigne jusqu'au jour où j'en boirai de nouveau avec vous dans le royaume de mon Père (XXVI, 29)... Penses-tu que je ne puisse pas invoquer mon Père, qui me donnerait à l'instant plus de douze légions d'anges (53)?.. Tu l'as dit (que je suis le Christ Fils de Dieu); de plus, vous verrez le Fils de l'homme assis à la droite de la puissance de Dieu et venant sur les nuées du ciel (64)... Toute puissance m'a été donnée dans le ciel et sur la terre; allez donc, enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit (XXVIII, 19). »

2° *Dans l'Evangile de Marc:* « Sachez que le Fils de l'homme a sur la terre le pouvoir de remettre les péchés (II, 10)... Celui qui aura honte de moi, le Fils de l'homme aura aussi honte de lui quand il viendra dans la gloire de son Père avec les saints anges (VIII, 38)... Abba, Père, toutes choses te sont possibles, éloigne de moi ce calice (XIV, 36). »

3° *Dans l'Evangile de Luc:* « Comme l'éclair resplendit et brille d'une extrémité du ciel à l'autre, ainsi sera le Fils de l'homme en son jour (XVII, 24)... J'enverrai en vous ce que mon Père a promis; mais vous, restez dans la ville jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la puissance d'en haut (XXIV, 49). »

4° *Dans l'Evangile de Jean:* « Si un homme ne renaît de l'eau et de l'Esprit saint, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu (III, 5)... Personne n'est monté au ciel, si ce n'est celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme qui est dans le ciel (13)... Il faut que le Fils de l'homme soit exalté, afin que quiconque croit en lui ait la vie éternelle. Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique (16)... Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour qu'il juge le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui (17)... Celui qui ne croit pas en lui est déjà jugé, parce qu'il ne croit pas au nom du Fils unique de Dieu (18)... Dieu est esprit, et il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit et en vérité (IV, 24)...

Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé, et d'accomplir son œuvre (34)... Mon Père agit jusqu'à présent, et moi aussi j'agis (V, 17). »

Et les Juifs cherchaient à faire mourir Jésus, « parce qu'il appelait Dieu son propre Père, se faisant lui-même égal à Dieu (18). » Et Jésus leur dit: « Le Fils ne peut rien faire de lui-même, il ne fait que ce qu'il voit faire au Père; et tout ce que le Père fait, le Fils aussi le fait pareillement. Car le Père aime le Fils et lui montre ce qu'il fait (19-20)... Le Père a remis tout jugement au Fils, afin que tous honorent le Fils comme ils honorent le Père. Celui qui n'honore pas le Fils n'honore pas le Père qui l'a envoyé. Celui qui écoute ma parole et qui croit à celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle (22-24)... Je ne peux rien faire de moi-même. Comme j'entends, je juge, et mon jugement est juste, parce que je ne cherche pas ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé (30)... Le Père qui m'a envoyé a lui-même rendu témoignage de moi (37)... Je suis venu au nom de mon Père et vous ne m'avez pas reçu (43)... Tout ce que le Père me donne viendra à moi (VI, 37)... Je suis descendu du ciel, non pour faire ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé (38)... Personne ne peut venir à moi, si le Père qui m'a envoyé ne l'attire (44)... Ce n'est pas que personne ait vu le Père, sinon celui qui vient de Dieu: celui-là a vu le Père (46)... Je suis le Principe, moi qui vous parle (Principium qui et loquor vobis) (VIII, 25)... Je ne fais rien de moi-même, mais je parle selon ce que le Père m'a enseigné. Celui qui m'a envoyé est avec moi; il ne me laisse pas seul (28, 29)... Je dis ce que j'ai vu chez mon Père (38)... C'est de Dieu que je suis sorti et que je viens; car je ne suis pas venu de moi-même, mais c'est lui qui m'a envoyé (42)... En vérité, je vous le dis, avant qu'Abraham fût, je suis (58)... Je suis venu pour qu'ils aient la vie et qu'ils l'aient plus abondamment (X, 10)... Comme le Père me connaît, moi aussi je connais le Père (15)... J'ai le pouvoir de donner ma vie et j'ai le pouvoir de la reprendre; tel est l'ordre que j'ai reçu de mon Père (18)... Moi et le Père nous sommes un (30)... Celui que le Père a sanctifié et envoyé dans le monde, vous lui dites: Tu blasphèmes, parce que j'ai dit: Je suis le Fils de Dieu (36)... Reconnaissez que le Père est en moi et moi dans le Père (38)... Je suis la résurrection et la

vie; celui qui croit en moi vivra, quand même il serait mort (XI, 25)... Quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai tous les hommes à moi (XII, 32)... Celui qui me voit, voit celui qui m'a envoyé (45)... Je n'ai point parlé de moi-même; mais le Père qui m'a envoyé, m'a prescrit lui-même ce que je dois dire et annoncer (49)... Je suis la voie, la vérité et la vie. Personne ne vient au Père que par moi (XIV, 6)... Je suis dans le Père et le Père est en moi... Le Père demeure en moi; c'est lui qui fait les œuvres (10)... Je prierai le Père et il vous donnera un autre Consolateur, afin qu'il demeure avec vous éternellement, l'Esprit de vérité (16, 17)... Le Consolateur, l'Esprit-Saint, que le Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses et vous suggérera tout ce que je vous ai dit (26)... Je vais au Père, le Père est plus grand que moi (28)... Quand sera venu le Consolateur, je vous enverrai, de la part du Père, l'Esprit de vérité qui procède du Père, il rendra témoignage de moi (XV, 26)... Si je ne m'en vais pas, le Consolateur ne viendra pas vers vous; mais si je m'en vais, je vous l'enverrai (XVI, 7)... Lorsque l'Esprit de vérité sera venu, il vous enseignera toute vérité; car il ne parlera pas de lui-même, mais il dira tout ce qu'il aura entendu et il vous annoncera les choses à venir. Il me glorifiera, parce qu'il prendra de ce qui est à moi et il vous l'annoncera. Tout ce que le Père a est à moi (13-15)... Je suis sorti du Père et je suis venu dans le monde; maintenant je quitte le monde et je vais au Père (28)... La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ. Je t'ai glorifié sur la terre, j'ai achevé l'œuvre que tu m'as donné à faire. Et maintenant, toi, Père, glorifie-moi auprès de toi-même, de la gloire que j'avais auprès de toi avant que le monde fût (XVII, 3-5)... Tout ce qui est à moi est à toi, et ce qui est à toi est à moi (10)... Père saint, conserve en ton nom ceux que tu m'as donnés, afin qu'ils soient un comme nous (11)... Qu'ils soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et comme je suis en toi, afin qu'eux aussi soient un en nous (21)... Recevez le Saint-Esprit (XX, 22). »

5° *Dans les Actes des Apôtres:* « Vous recevrez la puissance du Saint-Esprit qui viendra en vous, et vous serez mes témoins... jusqu'aux extrémités de la terre (I, 8). »

Telle est la doctrine enseignée par Jésus-Christ. Donc *tel est le dogme. Il n'y en a pas d'autre.* Voyons comment les apôtres, sans y rien ajouter, l'ont expliqué ; dans la diversité de quelques paroles, on remarquera l'identité du fond.

II. Paroles des Apôtres.

Avant de citer les paroles des apôtres, rappelons que l'ange qui a annoncé à Joseph la conception du Christ, lui a dit: « Ce qui est né en Marie ton épouse, est du Saint-Esprit » (Matth. I, 20); que Jean-Baptiste, annonçant l'œuvre du Christ, a dit: « Il vous baptisera dans le Saint-Esprit » (III, 11); que, lorsque Jésus fut baptisé par Jean, il vit l'Esprit de Dieu descendre sur lui comme une colombe, et une voix du ciel dit: « Celui-ci est mon fils bien-aimé, en qui je me suis complu » (III, 16, 17); que ceux qui étaient dans la barque vinrent se prosterner devant Jésus et lui dirent: « Tu es véritablement le Fils de Dieu » (XIV, 33); que le Centurion, en voyant Jésus sur la croix, dit: « Cet homme était vraiment le Fils de Dieu » (Marc, XV, 39); qu'il a été dit du vieillard Siméon que le Saint-Esprit était en lui (Luc, II, 25), et que le Saint-Esprit lui avait assuré qu'il verrait le Christ du Seigneur avant de mourir (26); que le Christ sortit du Jourdain plein du Saint-Esprit (IV, 1); qu'il retourna en Galilée « dans la puissance de l'Esprit » (IV, 14); que Jean-Baptiste a témoigné que Jésus était le Fils de Dieu (Jean, I, 34); que Marthe a dit de Jésus qu'il est le Christ, Fils du Dieu vivant, qui est venu en ce monde (Jean, XI, 27); que Etienne, rempli du Saint-Esprit et fixant les regards vers le ciel, vit la gloire de Dieu et Jésus debout à la droite de Dieu, et il dit: « Voici, je vois les cieux ouverts, et le Fils de l'homme debout à la droite de Dieu. » (Actes, VII, 55.)

Saint Paul, à Damas, prêchait dans les synagogues que Jésus est le Fils de Dieu (Actes, IX, 20). — A Antioche de Pisidie, il appliqua à Jésus ce passage du Psaume II: « Tu es mon Fils, je t'ai engendré aujourd'hui. » (XIII, 33.) — A Milet, il dit aux anciens d'Ephèse: « Prenez garde à vous-mêmes et à tout le troupeau sur lequel le Saint-Esprit vous a établis évêques pour paître l'Eglise de Dieu. » (XX, 28.)

Dans l'épître aux Romains: « Jésus-Christ est né de la postérité de David selon la chair, et il a été prédestiné Fils

de Dieu, avec puissance (in virtute), selon l'esprit de sainteté (I, 3, 4)... Dieu a envoyé son Fils dans une chair semblable à celle du péché (VIII, 3)... Pour vous, vous ne vivez pas selon la chair, mais selon l'esprit, si toutefois l'Esprit de Dieu habite en vous. Si quelqu'un n'a pas l'Esprit du Christ, il ne lui appartient pas (9)... Tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont Fils de Dieu (14)... L'Esprit lui-même intercède pour nous par des gémissements inexprimables (26)... Ceux que Dieu a connus d'avance, il les a aussi prédestinés à être semblables à l'image de son Fils, afin que son Fils fût le premier-né entre plusieurs frères (VIII, 29). »

Dans la Ire épître aux Corinthiens : « Nous prêchons la Sagesse de Dieu, mystérieuse et cachée, que Dieu, avant les siècles, avait prédestinée pour notre gloire, Sagesse qu'aucun des chefs de ce siècle n'a connue ; car s'ils l'avaient connue, ils n'auraient jamais crucifié le Seigneur de gloire (II, 7, 8)... Les choses que Dieu a préparées à ceux qu'il aime, il nous les a révélées par son Esprit. Car l'Esprit scrute tout, même les profondeurs de Dieu... Personne ne connaît les choses de Dieu si ce n'est l'Esprit de Dieu (9-12)... Pour nous, il n'y a qu'un seul Dieu, le Père, de qui viennent toutes choses et pour qui nous sommes, et un seul Seigneur, Jésus-Christ, par qui sont toutes choses et par qui nous sommes (VIII, 6)... Je veux que vous sachiez que le Christ est la tête de tout homme, que l'homme est la tête de la femme, et que Dieu est la tête du Christ (XI, 3). »

Dans la IIe épître aux Corinthiens : « Dieu nous a marqués d'un sceau et il a mis dans nos cœurs les arrhes de l'Esprit (I, 22)... Vous êtes manifestement une lettre du Christ, écrite par notre ministère, non avec de l'encre, mais avec l'Esprit du Dieu vivant (III, 3)... Le Seigneur est Esprit ; or, où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté (17)... Nous avons le même esprit de foi (IV, 13)... Dieu était dans le Christ se réconciliant le monde (V, 19). »

Dans l'épître aux Galates : « Parce que vous êtes fils, Dieu a envoyé dans vos cœurs l'Esprit de son Fils, lequel crie : Père, Père (IV, 6)... Les fruits de l'Esprit sont : la charité, la joie, la paix, la patience, la bénignité, la bonté, la longanimité, la mansuétude, la foi, la modestie, la continence, la chasteté (V, 22, 23)... Celui qui sème dans l'Esprit moissonnera de l'Esprit la vie éternelle (VI, 8). »

Dans l'épître aux Ephésiens: « Dieu nous a choisis en Christ avant la fondation du monde... et il nous a prédestinés à être ses enfants d'adoption par Jésus-Christ, selon la résolution de sa volonté (I, 4, 5)... En Christ vous avez cru et vous avez été scellés du Saint-Esprit qui avait été promis, lequel est un gage de notre héritage (13-14)... Afin que Dieu, Père glorieux de Notre Seigneur Jésus-Christ, vous donne l'Esprit de sagesse et de révélation dans la connaissance de lui-même (17)... En Jésus-Christ vous êtes édifiés pour être une habitation de Dieu dans l'Esprit (II, 22)... Afin qu'il vous donne, selon les richesses de sa gloire, d'être puissamment fortifiés par son Esprit dans l'homme intérieur (III, 16)... Efforcez-vous de conserver l'unité de l'Esprit dans le lien de la paix. Il y a un seul corps et un seul Esprit... Un Seigneur, une foi, un baptême (IV, 3-5). »

Dans l'épître aux Philippiens: « Jésus-Christ, ayant la forme de Dieu et ne considérant pas comme une usurpation d'être égal à Dieu, s'est dépouillé en prenant la forme de serviteur... C'est pourquoi Dieu l'a exalté et lui a donné un nom qui est au-dessus de tout nom... afin que toute langue confesse que le Seigneur Jésus-Christ est dans la gloire de Dieu le Père (II, 6-11). »

Dans l'épître aux Colossiens: « Le Fils est l'image du Dieu invisible, le premier-né de toute créature. Car en lui ont été créées toutes les choses qui sont dans les cieux et sur la terre, les visibles et les invisibles, les trônes, les dominations, les principautés, les puissances. Tout a été créé par lui et en lui. Il est avant toutes choses et toutes les choses subsistent en lui. Il est la tête du corps de l'Eglise; il est le principe, le premier-né d'entre les morts, afin qu'il tienne en tout la primauté (I, 15-18)... En lui habite corporellement toute la plénitude de la divinité. Il est la tête de toute principauté et de toute puissance (II, 9, 10). »

Dans la Ire épître à Timothée: « Il n'y a qu'un Dieu et qu'un médiateur entre Dieu et les hommes, Jésus-Christ homme (II, 5). »

Dans l'épître aux Hébreux: « En ces derniers temps, Dieu nous a parlé par le Fils qu'il a établi héritier de toutes choses, par lequel il a aussi créé le monde et qui, étant la splendeur de sa gloire et la figure de sa substance (figura substantiæ ejus,

ou l'empreinte de sa personne, χαρακτὴρ τῆς ὑποστάσεως αὐτοῦ) et soutenant toutes choses par sa parole puissante, a fait la purification des péchés et s'est assis à la droite de la majesté divine dans les lieux très hauts (I, 2, 3)... Nous avons un grand prêtre qui a pénétré les cieux, Jésus, le Fils de Dieu (IV, 14)... Le sang du Christ qui par le Saint-Esprit s'est offert lui-même sans tache à Dieu, purifiera d'autant plus notre conscience (IX, 14)... Jésus-Christ est le même hier, et aujourd'hui, et éternellement (XIII, 8). »

Saint Pierre dit à Jésus: « Tu es le Christ, Fils du Dieu vivant. » (Matth. XVI, 16.) — Il dit aux Juifs le jour de la Pentecôte: « Elevé par la droite de Dieu, Jésus a reçu du Père le Saint-Esprit qui avait été promis et il l'a répandu. » (Actes, II, 33.) — Il dit dans sa Ire épître: « Vous avez été rachetés par le sang précieux du Christ, l'Agneau immaculé, prédestiné avant la fondation du monde et manifesté en ces derniers temps (I, 19, 20)... Vous avez été régénérés non par une semence corruptible, mais par une semence incorruptible, le Verbe du Dieu vivant et éternel (23)... Le Verbe du Seigneur demeure éternellement, et c'est ce Verbe qui vous a été annoncé (25)... Le Dieu de toute grâce nous a appelés en Jésus-Christ à sa gloire éternelle (V, 10). »

Saint Jean a dit dans son Evangile: « Au commencement (in principio) était la Parole, et la Parole était en Dieu et la Parole était Dieu. Elle était au commencement en Dieu. Toutes choses ont été faites par elle, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle. En elle était la vie et la vie était la lumière des hommes (I, 1-4)... Et la Parole a été faite chair et elle a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité, et nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme la gloire du Fils unique venu du Père (14)... Personne n'a jamais vu Dieu; le Fils unique, qui est dans le sein du Père, est celui qui l'a fait connaître (18). » Etc. — Dans sa Ire épître, il a dit: « Nous vous annonçons la vie éternelle qui était dans le Père et qui nous est apparue (I, 2)... Quiconque nie le Fils, n'a pas non plus le Père; et quiconque confesse le Fils a aussi le Père (II, 23). » — Les chapitres IV et V de cette épître, ainsi que les deux suivantes, sont la répétition des principaux textes que nous avons extraits de l'Evangile du même apôtre.

III. Remarques sur les choses et les mots.

1° A ceux qui me reprocheraient de trouver ces citations trop longues, je répondrais par ces paroles de saint Paul (Coloss. III, 16): Verbum Christi habitet in vobis abundanter, in omni sapientia, docentes et commonentes vosmetipsos. » Il est mieux d'insister sur la parole du Christ que sur les spéculations des hommes. — A ceux qui me reprocheraient d'avoir omis beaucoup de textes analogues à ceux que j'ai cités, je répliquerais que je les ai omis précisément parce qu'ils ne faisaient que reproduire le sens de textes déjà cités, et que, pour ne pas allonger cette étude au delà du nécessaire, je devais éviter de simples répétitions. — A ceux qui me reprocheraient de ne m'être pas borné strictement aux textes qui parlent seulement de la trinité, et d'en avoir cité qui se rapportent aussi à l'incarnation et à la rédemption, je répondrais que les trois mystères de la trinité, de l'incarnation et de la rédemption, loin d'être étrangers l'un à l'autre, s'éclairent mutuellement. Sans doute, j'ai cité beaucoup de textes où il est question de Jésus-Christ comme homme et où, par conséquent, son infériorité à l'égard du Père est manifeste; mais, d'autre part, beaucoup de ces textes montrent aussi en Jésus-Christ le Verbe divin, la Sagesse divine, Celui qui est égal au Père et qui considère comme étant à lui tout ce qui est au Père. En les omettant, j'aurais été incomplet et même inexact.

2° Cela dit, examinons le contenu même de ces textes. Ils enseignent: — qu'il existe un Dieu, un et unique, qui est simultanément Père, Fils, Esprit; — que le Père est Dieu, le Fils (ou Verbe, ou Parole) est Dieu, que le Saint-Esprit (ou Consolateur) est Dieu; — que tout en étant distincts comme Père, comme Fils, comme Esprit, ils ne sont cependant qu'un seul et même Dieu; — que le Fils, forme de Dieu, splendeur de sa gloire, empreinte de sa personne, est engendré par le Père, et que le Saint-Esprit procède du Père; — que le Fils a été envoyé aux hommes par le Père, le Saint-Esprit par le Père au nom du Fils et par le Fils au nom du Père; — que le Fils, en accomplissant sa mission et sa médiation divines, n'a été séparé ni du Père ni du Saint-Esprit; — que le Père a été

avec lui, se réconciliant en lui le monde; — que c'est aussi le Père qui a fait les œuvres; — que le Fils a agi aussi en union avec le Saint-Esprit, qui, étant l'Esprit de Dieu, est nécessairement l'Esprit du Père et l'Esprit du Fils.

Ces propositions, étant l'expression exacte de la doctrine enseignée par J.-C. et transmise par les Apôtres, peuvent être considérées comme l'équivalence de cette doctrine. Et si l'on voulait résumer cette doctrine plus brièvement encore, on pourrait dire que le dogme de la trinité est la croyance en un Dieu qui est Père, Fils et Esprit, ou encore: que le Père, le Fils et l'Esprit sont une seule et même divinité.

3° En tout cas, il est à remarquer que les mots employés dans les Ecritures sont des mots; qu'ils ont par conséquent la nature mobile et changeante des mots, et qu'ils sont sujets aux conditions mêmes des mots. Il est à remarquer, en outre, que les écrivains sacrés ont été des hommes; que, tout en étant inspirés, ils ont employé le langage humain, donc un instrument imparfait en soi, et, de plus, qu'ils l'ont employé humainement, en passant quelquefois du sens propre au sens figuré; que, par conséquent, les mots des Ecritures ont besoin, eux aussi, d'explications qui en déterminent le sens.

Par exemple, Jésus-Christ a dit qu'il est « sorti du Père et venu dans le monde » (Jean XVI, 28). Ces deux mots *sortir* et *venir,* dans le cas présent, ont évidemment besoin d'explication. Ou bien ils s'appliquent à J.-C. homme, et signifient simplement que, comme homme, J.-C. a été créé par Dieu et qu'il est venu au monde. Ou bien ils s'appliquent à J.-C. Verbe de Dieu, et alors ils sont plus difficiles à concevoir: car le Verbe étant Dieu, ne peut ni être hors de Dieu ni sortir de Dieu (et Verbum erat apud Deum et Deus erat Verbum). Les mots « sortir » et « venir » ont un sens matériel indiquant un mouvement d'un lieu à un autre, et impliquant de la distance entre le lieu d'où l'on sort et le lieu où l'on va. Or, Dieu est partout et l'espace n'existe pas pour lui; ni il ne sort d'un lieu ni il ne peut y entrer, il y est toujours et nécessairement. En outre, le Père et le Fils, quoique distincts, ne sauraient être séparés; l'un n'est pas hors de l'autre. Donc c'est dans le sens figuré qu'il faut entendre ces mots: « Le Fils est sorti du Père et il est venu dans le monde. » S'il

s'agit du Verbe tel quel, ils signifient que le Verbe procède du Père et qu'il a été envoyé par le Père vers les hommes pour leur apprendre ce qu'est le Père; et encore ces termes « procéder » et « être envoyé » sont-ils impropres dans le cas présent et doivent-ils être pris en un sens figuré, à savoir que Dieu, Vie parfaite et personnelle, est aussi Sagesse parfaite et personnelle, et qu'il a voulu se manifester aux hommes comme Sagesse pour leur apprendre ce qu'est la Vie divine et pour la leur communiquer.

4° Le *père*, en général, est celui qui donne la vie. Dieu étant la vie même et la donnant, est donc père. Comme père, Dieu engendre et crée. C'est ainsi que le mot *engendrer* est appliqué à Dieu par rapport au Fils ou Verbe; mais il est clair qu'il s'agit alors d'une génération spirituelle infiniment parfaite, et non d'une génération matérielle ou corporelle. J.-C. est, comme Verbe, le Fils unique du Père, *ὁ μονογενὴς υἱός*. Cette génération spirituelle, parfaite, éternelle, du Fils par le Père, est mystérieuse pour nous, quoique nous en ayons une certaine notion par le fait que notre âme, force spirituelle, pense et *conçoit,* et que ses conceptions pourraient être appelées aussi des fils, si elles étaient assez parfaites pour être personnelles; mais n'étant que très imparfaites, très faibles, successives et passagères, elles ne sont que des phénomènes ou accidents intellectuels et non des personnes, et par conséquent elles ne sauraient être comparées à la Pensée ou Sagesse parfaite, unique, éternelle et personnelle de Dieu.

5° Quelques Pères ont employé le mot *émanation*, *προβολή*, pour désigner la relation du Fils au Père. Mais ce terme aussi est impropre et ne saurait être pris ici qu'au figuré. Son sens obvie est: 1° qu'un être ne peut émaner d'un autre, c'est-à-dire s'en détacher par une sorte d'écoulement (ex-manare), qu'autant qu'il faisait d'abord partie de cet être; 2° que la substance du premier être est diminuée par le fait du détachement du second. Or, évidemment, la substance de Dieu est une intrinsèquement, elle n'a pas de parties, et elle ne saurait d'aucune manière être altérée et diminuée. En outre, ce terme a été compromis par les Gnostiques, qui ont imaginé entre Dieu et le monde des sortes d'émanations ou éons,

parmi lesquels le Christ a été généralement placé au premier rang; système obscur, contradictoire et inadmissible. Il est donc mieux d'écarter ce terme, du moment qu'il obscurcit plus qu'il n'éclaircit.

6° Le mot *οὐσία* signifie *essence* et *substance.* — L'Académie française définit l'*essence :* ce qui fait qu'une chose est ce qu'elle est, ce qui constitue la nature d'une chose; et la *substance :* l'être qui subsiste par lui-même, à la différence de l'accident qui ne subsiste qu'étant adhérent à un sujet. Au lieu de dire : « qui subsiste *par* lui-même », il vaudrait mieux dire : « *en* lui-même », afin d'éviter l'objection de panthéisme. — Les Pères grecs ont employé surtout le sens d'*essence*; et l'idée de *substance,* ils l'ont exprimée par le mot *ὑπόστασις*, hypostase (*υπο-ιστημι*, sub-stare). — Les Pères latins, au contraire, ont donné indifféremment le sens d'*essence* ou de *substance* au mot *οὐσία*, comme étant à peu près synonymes, et ils ont traduit le mot *ὑπόστασις* (hypostase) par *personne.* C'est ainsi que St. Augustin a dit (de Trin. l. V, c. VIII) : « Les Grecs disent : une essence et trois substances, c'est-à-dire une *οὐσία* et trois hypostases; les Latins : une essence ou substance et trois personnes, parce que dans notre langue on donne habituellement le même sens aux mots *essence* et *substance.* » — Ces mots ne sauraient donc être des dogmes.

7° Le mot *hypostase* (*ὑπόστασις*), étymologiquement, signifie ce qui est dessous, la base, le fondement, la *substantia.* Mais, de fait, les Latins lui donnent le sens de *personne, persona,* *προσωπον*; des auteurs classiques lui ont donné le sens de *personnage, visage, figure, marque, caractère, fonction.*

Augustin, qui a préféré le mot *personne* pour désigner le Père, le Fils, l'Esprit, n'était cependant pas satisfait de ce mot. Il a dit expressément (de Trin. l. V, c. IX) : « Nous disons une essence et trois personnes, comme plusieurs Latins très respectables se sont exprimés, ne trouvant point de manière plus propre à énoncer par des paroles ce qu'ils entendaient sans parler. En effet, puisque le Père n'est pas le Fils, que le Fils n'est pas le Père, et que le Saint-Esprit, qui est aussi appelé un don de Dieu, n'est ni le Père ni le Fils, ils sont trois sans doute. C'est pour cela qu'il est dit au pluriel : Mon Père et moi nous sommes une même chose. Mais quand on demande :

Que sont les trois? le langage humain se trouve bien stérile. On dit cependant trois *personnes, non pour dire quelque chose, mais pour ne pas demeurer muet.* »

S'il m'était permis d'exprimer mon opinion, je n'irais pas aussi loin qu'Augustin. Je ne dirais pas que le mot *personne* ne dit rien, ne signifie rien, appliqué aux trois. Il exprime une vérité positive, à savoir que les trois sont autonomes, maîtres d'eux-mêmes, indépendants, suprêmes, *sui juris, sui compotes,* n'ayant au-dessus d'eux personne qui les dirige et qui les détermine. Tel est le sens que nous attachons au mot *personne,* et qui convient au Père, au Fils, à l'Esprit. Mais, d'autre part, étant donné que, dans le langage ordinaire et pour l'immense majorité des esprits, le mot *personne* s'applique à des individus séparables et séparés, qui ont des natures et des substances numériquement distinctes et numériquement séparées, il en résulte qu'il tend à fausser la vraie notion de la trinité dans les esprits susdits, car dans le Père, le Fils et l'Esprit, il n'y a qu'une seule nature, qu'une seule substance, non seulement au point de vue de l'identité ou de l'homogénéité, mais encore au point de vue du nombre. Ceci est très grave. Il en résulte que, dans cet état de choses, on peut se demander s'il y a plus de gain et d'avantage pour la vérité et pour la saine théologie à se servir de ce mot dans le cas présent qu'à ne pas s'en servir. Il me semble donc qu'il serait mieux de ne pas s'en servir ou de s'en servir le moins possible : 1° parce que ce mot n'est ni nécessaire, ni même utile; 2° parce qu'on peut très bien exprimer autrement la vérité qu'il exprime; 3° parce qu'on ferait tomber ainsi le préjugé trop général que le Père, le Fils, le Saint-Esprit sont comme trois personnes ordinaires, séparées à l'instar de trois individus divins ou de trois dieux. Cet avantage me semble considérable.

M. E. Arnaud, de son côté, a dit[1] : « Comme Augustin, nous trouvons que le terme de *personne* est loin d'être exact. Il a le double inconvénient d'aller au delà des données de l'Ecriture en accentuant trop l'être et le mode d'action distincts du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et de rester en deçà, en ne faisant aucune mention de l'unité supérieure qui

---

[1]) *Bulletin théologique,* mai 1863, p. 69-70.

les relie... A un autre point de vue, ce terme devrait être abandonné. De nos jours où la personnalité de Dieu est si nettement niée, il est nécessaire de la dégager de toute définition malencontreuse. Or, comment concilier sous le simple rapport du langage la personnalité distincte du Père, du Fils et du Saint-Esprit, avec la personnalité unique de Dieu? Comment trois personnalités constituent-elles une seule personnalité?... Enfin, Saurin a dit: C'est un terme auquel je n'attache pas des idées bien distinctes, quand je parle de la Divinité qui est un être si élevé au-dessus de moi. Tout ce que je veux dire, quand j'avance qu'il y a trois personnes dans la Divinité, c'est que, si Dieu est un dans un sens, il est trois dans un autre sens [1]. »

Donc, il ne s'agit pas d'amoindrir, encore moins de nier, la personnalité de Dieu, non plus que la parfaite et suprême autonomie du Père, du Fils et du Saint-Esprit, qui sont bien réellement *trois* en vertu de la distinction de leurs propriétés respectives. Il s'agirait simplement de mieux faire tomber l'accusation de trithéisme, de mieux écarter la fausse notion anthropomorphique que tant d'esprits se font de la trinité, et de gagner ainsi, par un langage plus correct, à la foi chrétienne beaucoup de philosophes qui repoussent la trinité chrétienne parce qu'ils la conçoivent mal.

Il s'agit de mieux éviter deux extrêmes: le trithéisme et le sabellianisme. Il s'agit de ne pas « volatiliser » l'individualité de chacune des personnes divines, au point d'en faire de simples distinctions de notre esprit, ou de simples dénominations (la thèse, l'antithèse, la synthèse), etc. Il s'agit aussi de ne pas « forcer » cette même individualité, au point d'en faire trois dieux séparés ou trois substances divines séparées. Là est le péril des simples métaphysiciens et des nominalistes; ici, le péril des imaginations populaires encore grossières.

8° Le mot *consubstantiel*, ὁμοούσιος [2]. — Le Concile de Nicée (325) a employé ce mot pour exprimer l'identité de

---

[1]) *Abrégé de la théologie et de la morale chrétienne;* Amsterdam, 1737, p. 55.

[2]) Il faut bien distinguer le mot ὁμοούσιος et le mot ὁμοιούσιος. Celui-là indique l'identité, l'homogénéité, l'égalité; celui-ci, la similitude seulement, l'analogie, la conformité. Grande différence dans les idées, malgré l'*i* qui seul différencie ces mots. Pour les Pères de Nicée, J.-C. était vraiment Dieu, tandis que pour les ariens et les semi-ariens il n'était que son image. S'il n'y avait pas eu une grande différence de vues entre eux, les ariens auraient certainement accepté le mot ὁμοούσιος.

nature ou la communauté d'essence du Père et du Fils. Le mot latin *consubstantialis* n'est pas la traduction étymologique du mot grec, comme on le voit d'après les observations précédentes. Le mot *coessentialis* aurait été plus exact, en ce sens qu'il aurait fait éviter les méprises relatives aux mots *substance* et *hypostase;* en l'employant, on aurait dit expressément que le Père, le Fils, le Saint-Esprit ont une seule et même essence. De fait, c'est ce qu'on a voulu dire, à savoir: qu'ils sont un seul et même Dieu, une seule et même divinité; qu'ils sont donc égaux entre eux de la même dignité, éternels de la même éternité, parfaits de la même perfection, suprêmes de la même suprématie.

Ni le mot *consubstantiel,* ni le mot *coessentiel* ne sont de foi, pas plus que les mots *substance, essence, nature, personne, hypostase,* etc. On peut les critiquer, soit au point de vue philosophique et philologique, soit au point de vue historique. C'est de la terminologie grecque adoptée dans le monde latin, mais ce n'est pas le dogme même; le dogme est l'idée même, la vérité même, et la vérité, étant supérieure aux mots, en est indépendante.

D'après M. E. Arnaud [1]), les nouveaux Platoniciens s'étaient déjà servis du mot *ὁμοούσιος* en parlant des *esprits;* ils disaient que les esprits étaient consubstantiels à Dieu, c'est-à-dire de la même espèce et de la même nature que Dieu, Dieu étant esprit. — Clément d'Alexandrie *(Strom.*, l. II, c. XVI), parlant de ceux qui considéraient les *âmes* comme une émanation de la Divinité, dit que, dans ce cas, elles seraient une partie de la Divinité et *ὁμοούσιαι* avec elle. Le gnostique Ptolémée emploie ce terme dans le même sens [2]). — En outre, ce mot a été condamné dans le concile d'Antioche de 269, concile tenu contre Paul de Samosate, qui, voulant expliquer la relation qui existe entre Dieu et J.-C., disait que Jésus-Christ est consubstantiel au Père, comme entre les hommes on dit que le fils est consubstantiel au père, en ce sens qu'ils sont de substances semblables, substances dont l'une est l'image de l'autre; le Fils de Dieu serait ainsi l'image de Dieu, ou consubstantiel à son Père. — Denys de Rome avait aussi em-

---

[1]) *Ouvrage cité*, p. 66-67.

[2]) V. Irénée, *Adv. hær.* l. I, c. V.

ployé ce terme dans sa lutte avec Denys d'Alexandrie, et il ne s'était pas montré disposé à l'accepter, parce que, selon lui, il favorisait la doctrine des monarchiens. Les monarchiens niaient la trinité, parce qu'en disant que le Père, le Fils et l'Esprit sont consubstantiels, ils entendaient dire qu'ils sont cohypostatiques ou ayant la même hypostase. — Le concile de Nicée adopta ce mot dans un autre sens, c'est-à-dire pour marquer l'identité ou l'homogénéité (*ὁμογενής*) de nature du Père et du Fils, n'établissant d'autre différence entre le Père et le Fils que celle-ci : que le Père est non-engendré, *ἀγέννητος*, et que le Fils est éternellement engendré de l'essence du Père, *γεννητὸς τῆς οὐσίας τοῦ Πατρός*.

Athanase a bien insisté non seulement sur l'identité, mais encore sur l'unité numérique de l'essence divine du Père, du Fils et du Saint-Esprit, *ἑνότητα καὶ ταυτότητα τῆς οὐσίας*; ce qui constitue une triade dans la monade, *τριάδα ἐν μονάδι* : la monade c'est la nature divine, qui est une; la triade, ce sont les trois, qui se distinguent entre eux par leurs caractères propres.

Il ne faut pas entendre cette consubstantialité en ce sens que le Père, le Fils et le Saint-Esprit auraient chacun une substance qui lui serait propre, substance de même nature sans doute, mais numériquement distincte; ce qui ferait numériquement trois substances, ou une substance de même nature trois fois reproduite. Non. Le nombre en Dieu ne porte que sur ce qu'on appelle les personnes divines, et non sur la substance. Il n'y a qu'une seule substance divine, substance une *essentiellement et numériquement,* donc substance une et unique, qui est à la fois la propre substance du Père, du Fils et du Saint-Esprit; en sorte que l'on peut dire qu'il y a en Dieu *alius et alius*, mais non *aliud et aliud:* et, comme disait S. Grégoire de Nazianze, « une personne n'est pas l'autre, mais elle est *ce qu'*est l'autre, *οὐχ ὅσπερ, ἀλλ' ὅπερ ὁ ἄλλος* (Orat. XXV). »

Nier cette consubstantialité des trois personnes divines, c'est ne pas avoir une notion exacte de la trinité chrétienne ou vouloir rejeter cette même trinité. L'Ecriture donne expressément le nom de Dieu soit au Père, soit au Fils ou Verbe, soit au Saint-Esprit; or il n'y a qu'une seule substance divine, puisqu'il n'y a qu'un seul Dieu; donc la consubstantialité du

Père, du Fils et du Saint-Esprit est une conséquence même de leur existence, et cela d'après la doctrine même de l'Ecriture, bien que l'Ecriture ne contienne pas expressément le mot consubstantiel, *ὁμοούσιος*. La tradition, sur ce point, est encore plus explicite que l'Ecriture. Il ne saurait donc y avoir de doute.

9° Le mot *trinité* semble vouloir réunir en un seul deux nombres opposés : trois et un. Mais il faut remarquer que ce mot vient des mots *trina unitas : trina* n'est qu'adjectif; *unitas*, substantif, est le mot principal. L'essence divine est une en soi, et trine relativement, sous certains rapports, en tant qu'elle est Père, Fils et Esprit, c'est-à-dire, selon l'ensemble des théologiens, en tant qu'elle pense et spire, en tant qu'elle est connue et en tant qu'elle est aimée. — Le mot *triade* a été aussi employé; mais plus rarement, sans doute parce qu'il pourrait être interprété dans un sens trithéiste plus facilement encore que le mot *trinité*.

10° La formule connue : « Le Père est Dieu, le Fils est Dieu, le Saint-Esprit est Dieu, et *cependant* il n'y a qu'un seul Dieu », est certainement exacte quant au fond, mais la rédaction en est malheureuse, en ce sens que le mot *cependant* indique une contradiction entre les deux parties, contradiction qu'il faut cependant accepter. A quoi bon rendre le mystère choquant à plaisir, ou plus difficile à croire qu'il n'est ? N'est-il pas mieux de dire simplement : « Le Père est Dieu, le Fils est Dieu, le Saint-Esprit est Dieu; *ou* Dieu est Dieu en tant que Père, il est Dieu en tant que Fils, il est Dieu en tant qu'Esprit; *ou* Père, Fils, Esprit, Dieu est toujours un seul et même Dieu. »

Il en est de même de la formule française : « Et ces trois ne sont qu'*un.* » (Ire épître de Jean, V, 7.) Elle est incorrecte et choquante : dans le latin (et hi tres unum sunt), *unum* est au neutre et signifie *une chose,* tandis que dans le français, *un* est au masculin et semble signifier un individu. Il est donc mieux de dire : Et ces trois sont une seule divinité, ou une seule essence divine.

Bref, on ne saurait assez le répéter, aucun mot n'est de foi, surtout les mots abstraits et métaphysiques, dont la signi-

fication a varié et peut encore varier. Les meilleurs théologiens ont avoué que, s'ils ont employé dans leurs explications de la trinité les mots *personne, hypostase, substance, essence, nature,* etc., c'est par pénurie de la langue et faute de termes meilleurs. La conséquence logique de ces considérations me semble être que plus on évitera ces termes dans l'expression et même dans l'explication du dogme, mieux on fera. Cette terminologie des théologiens a fini par obscurcir et par compromettre le dogme; c'est donc au dogme même à la refouler, et à reconquérir la place qui lui est due.

E. MICHAUD.

(A suivre.)